

Zeitschrift: Orion : Zeitschrift der Schweizerischen Astronomischen Gesellschaft
Herausgeber: Schweizerische Astronomische Gesellschaft
Band: 54 (1996)
Heft: 272

Artikel: L'astrologie face à la science : l'astrologie européenne est-elle ou non une science?
Autor: Nitschelm, C. / Leguet, R.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-898104>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'astrologie face à la science

L'astrologie européenne est-elle ou non une science?

C. NITSCHELM ET R. LEGUET

I. Qu'est-ce qu'une science?

Science: ensemble de connaissances, d'études d'une valeur universelle, caractérisées par un objet, une méthode déterminée, et fondées sur des relations objectives vérifiables et sur des observations et des expériences répétitives et vérifiables.

Classement des sciences d'après leur objet:

- sciences mathématiques;
- sciences physiques (physique, chimie, astronomie);
- sciences naturelles (géologie, paléontologie);
- sciences de la vie (biologie);
- sciences humaines (anthropologie, psychologie, etc...);
- sciences sociales (étude des sociétés humaines).

Sciences fondamentales: mathématiques, astronomie, physique, chimie, sciences naturelles (géologie et paléontologie).

Les sciences procèdent de la démarche scientifique. Elles progressent petit à petit, par tâtonnements successifs et remises en question basées sur le doute et le scepticisme.

Scepticisme: refus d'admettre une chose, une affirmation ou un dogme, surtout quand ils sont invérifiables, sans en faire un examen critique.

II. L'astronomie, science à part entière.

Astronomie: (du grec astron: astre et nomos: loi) science qui étudie les positions relatives, les mouvements, la structure et l'évolution des astres. **Objets étudiés par l'astronomie:** dans le Système Solaire: Soleil, planètes, satellites, astéroïdes, comètes, milieu interplanétaire; dans la Galaxie: étoiles, amas d'étoiles, nébuleuses, milieu interstellaire; dans l'Univers: galaxies, quasars, amas de galaxies, milieu intergalactique, ainsi que les rayonnements variés qui baignent l'Univers.

Astronomie fondamentale:

a) **Astrométrie = astronomie de position:** Détermination des positions et des mouvements des astres. Création de catalogues d'étoiles (mouvement, parallaxe, doubles, dynamique de la Galaxie, etc...).

b) **Mécanique céleste:**

Liée à l'astrométrie, traite des lois régissant les mouvements des astres. Entraîne la création d'éphémérides et le calcul d'orbites de comètes, d'astéroïdes, de sondes.

Astrophysique:

Etude physique des astres à travers l'ensemble du spectre électromagnétique: gamma, X, ultraviolet, visible, infrarouge, millimétrique, radio. Discipline née au XIX^e siècle grâce à l'apparition de la photographie et de la spectroscopie. S'est ultérieurement diversifiée en différentes branches (radioastronomie, astronomie spatiale, etc...). Débouche sur la cosmologie et l'exobiologie.

III. Les fausses sciences.

Fausses sciences ou pseudo-sciences: doctrines à caractère ésotérique dépourvues d'une quelconque valeur scientifique, assimilables à des croyances ou à des impostures et basées sur des affirmations indémontrables et non vérifiables issues le plus souvent du domaine de l'irrationnel. Les adeptes de ces pseudo-sciences essayent de les faire passer, souvent avec virulence, pour des sciences à part entière.

Sciences occultes: doctrines et pratiques secrètes faisant intervenir des soi-disant forces ou énergies qui ne sont reconnues ni par la science, ni même par la religion, et requérant une initiation de type mystique (alchimie, astrologie, cartomancie, magie, nécromancie, radiesthésie, télépathie). Les (soi-disant) sciences occultes se classent indubitablement parmi les pseudo-sciences: elles ne peuvent en aucun cas être classées comme des vraies sciences.

Les fausses sciences ne procèdent pas de la démarche scientifique. Elles utilisent, autant que faire se peut, la crédulité humaine par des discours irrationnels séduisants et trompeurs, voire des impostures pures et simples.

Crédulité: trop grande facilité à croire une chose, une affirmation ou un dogme.

Imposture: action de tromper par des discours mensongers, des fausses apparences, ce qui peut par trop facilement mener à une escroquerie.

IV. Cas de l'astrologie.

Astrologie ou, plus correctement, astromancie: art de déterminer le caractère et de prévoir le destin des hommes par l'étude de soi-disant influences astreales, ainsi que de la position des planètes majeures, des aspects, des signes zodiacaux. Affirmation de l'existence d'une relation non prouvée scientifiquement entre l'homme et le cosmos.

Horoscope: «qui considère l'heure de la naissance». Etude de la destinée d'un individu, faite par les astrologues, en se fondant sur de soi-disant influences astreales supposées s'exercer sur lui depuis l'heure de sa naissance par l'observation de l'état du ciel et des aspects à ce moment.

Les différentes écoles astrologiques européennes n'ont souvent rien à voir les unes avec les autres en raison de leur interprétation de l'astrologie. Hermétisme alchimique, détermination du caractère ou prédition de l'avenir par un procédé quelconque, le plus souvent totalement irrationnel, astrologie tropique contre astrologie sidérale, les écoles astrologiques s'affrontent, parfois très agressivement. Il est donc beaucoup plus correct de parler des astrologies européennes ou, en se référant à l'étymologie, des astromancies européennes.

V. L'astrologie au crible de la science.

V. 1. Les bases astronomiques.

Les notions astronomiques de base sont assez généralement très mal assimilées par les astrologues, quelle que soit l'école d'appartenance. La notion de constellation, simple apparence subjective sans aucune réalité physique, est très mal comprise par les astrologues. Ils associent en effet aux constellations des propriétés étranges et irréelles liées à leurs noms. Les formes de ces constellations, aux noms généralement issus de la mythologie gréco-romaine et qui ont significativement varié depuis l'Antiquité, n'ont été fixées qu'en 1930, de même que leur nombre.

La notion de signe zodiacal, qui n'a plus aucun sens en astronomie moderne, est encore plus mal employée par les astrologues, par simple ignorance des mouvements apparents des astres et de certains mouvements particuliers de l'axe de rotation terrestre. La trajectoire apparente du Soleil en un an autour de la Terre définit sur la sphère céleste un grand cercle appelé écliptique. L'écliptique coupe ainsi quatorze constellations (de tailles très inégales) sur la sphère céleste avec leurs limites de 1930, en l'occurrence les Poissons, la Baleine (qui est simplement longée par l'écliptique), le Bélier, le Taureau, les Gémeaux, le Cancer, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, Ophiucus, le Sagittaire, le Capricorne et le Verseau. Curieusement, les astrologues ne retiennent que douze d'entre elles pour en faire les douze signes (tous de taille égale à 30°) de l'astrologie européenne.

Le nombre de signes zodiacaux a d'ailleurs significativement varié d'une civilisation à l'autre depuis l'Antiquité. En effet, il est passé de 6 en Mésopotamie primitive à 28 en Chine médiévale, en passant par 11 à Babylone et 20 chez les tolèques. Cette simple constatation enlève toute signification logique et précise aux douze signes utilisés actuellement. Pourquoi pas, en effet, un, dix, cent, trois cent soixante cinq ou dix mille signes zodiacaux? Pourquoi un nombre entier de signes? En effet, les constantes utilisées en mathématiques, en physique, en chimie et en astrophysique sont le plus souvent réelles, c'est-à-dire non-entières. Pourquoi les constantes astrologiques seraient-elles alors presque toujours entières?

A cause de l'un des mouvements de l'axe de rotation terrestre, appelé précession des équinoxes, les signes zodiacaux glissent lentement le long du cercle écliptique dans le sens rétrograde par rapport aux constellations du zodiaque, bouclant une rotation en 25750 années. Ce lent mouvement fait que les signes zodiacaux ne correspondent plus depuis longtemps à leurs constellations associées. Par exemple, le Soleil ne se trouve pas devant la constellation du Bélier vers la fin mars, mais devant celle des Poissons, non loin de la limite avec celle du Verseau. A cette époque cependant, il est supposé se trouver, selon n'importe quel astrologue, dans le signe du Bélier. Face à ce problème, certains astrologues pratiquent une astrologie, dite sidérale, qui s'oppose à l'astrologie classique, dite tropique, et qui considère les constellations du zodiaque et non plus les signes astrologiques. Cette nouvelle sorte d'astrologie se retrouve immédiatement classée comme étant caduque, les saisons ne correspondant plus à la position du Soleil...

Par une utilisation curieuse du phénomène de précession des équinoxes certains astrologues affirment bizarrement l'existence d'ères d'influences astrales. Ainsi nous serions selon eux vers la fin de l'ère des Poissons, non loin du commencement de l'ère du Verseau. Ces ères correspondraient en fait à la période de traversée de la constellation associée par le Point Vernal, du fait du mouvement de précession des équinoxes. Chaque

astrologue propose sa propre date, à chaque fois différente, pour le début de cette soi-disant ère du Verseau qui débuterait toujours dans un futur proche. Cependant, en prenant les limites officielles de 1930 pour les constellations zodiacales, on arrive par un calcul simple à des dates bien différentes, le début de la soi-disant ère des Poissons se situant vers 70 avant J.C., et sa fin en l'an 2614 de notre ère, invalidant totalement le discours astrologique. La soi-disant ère du Verseau, qui n'a rigoureusement aucun sens en astronomie, n'existe en fait que dans l'imagination trop fertile, voire délirante, de ces astrologues qui semblent confondre leurs fantasmes avec la réalité, les constellations n'étant que des projections fictives de certains mythes bien terrestres sur la voute céleste des anciens grecs.

La position d'un astre sur la sphère céleste est parfaitement connue à l'aide d'un système de trois coordonnées: la longitude céleste rapportée à une origine, la latitude céleste et la distance. La non-connaissance de l'une de ces trois coordonnées induit une énorme imprécision sur la position de l'astre. Les coordonnées écliptiques constituent l'un des principaux systèmes de coordonnées célestes utilisés en astronomie. Les astrologues utilisent bizarrement ce système, la longitude écliptique étant seule utilisée avec, d'ailleurs, une faible précision à l'intérieur de chaque signe zodiacal. La connaissance de la position précise d'un astre n'est donc pas compatible avec ce système astrologique de repérage.

L'astrologie est curieusement fille des régions tempérées de l'hémisphère nord. En effet, elle n'est adaptée que dans ces régions, ne serait-ce qu'à cause du phénomène des saisons. Dans les régions tempérées de l'hémisphère sud, les saisons sont inversées, ce qui enlève toute vraisemblance au symbolisme associé. En effet, le signe du Lion, qui correspond à l'été boréal, est supposé avoir des propriétés d'exhalation de la chaleur, ce qui ne marche évidemment pas dans l'autre hémisphère, alors en plein hiver austral. En zone tropicale, la situation est encore pire d'un point de vue astrologique, les saisons n'étant qu'au nombre de deux, la saison sèche et la saison humide (sujettes à des variations régionales), et sans variation de température!

Dans les régions polaires, la plupart des systèmes astrologiques en vigueur ne permettent même pas de construire des horoscopes viables. Certains astres et certains signes n'y sont en effet jamais visibles, alors que les «maisons» astrologiques, absolument indispensables pour l'élaboration de l'horoscope, ne peuvent même plus y être calculées et ne coupent plus, de toute façon, l'écliptique, dans la plupart des cas.

Quelle est, à ce propos, la signification physique des «maisons» astrologiques et pourquoi celles-ci ne peuvent-elles exister dans certains cas sur et au-delà des cercles polaires? En effet, ces «maisons» astrologiques, où que l'on se trouve dans l'Univers, ne correspondent strictement à rien!!! D'un autre point de vue, si l'astrologie était une science, on peut légitimement se demander quel serait l'horoscope d'un individu né ailleurs que sur Terre, les lois de la physique étant les mêmes partout dans l'Univers. Quelle serait, alors, l'influence de la Terre?

V.2. Les lois de la physique.

L'astrologie présuppose implicitement l'existence d'un certain nombre d'influences astrales dues au Soleil, à la Lune et à quelques autres objets, en l'occurrence les grosses planètes. Si influences astrales il y a, alors il s'agit tout d'abord d'élaborer des lois cohérentes donnant leurs natures, leurs portées, leurs modes d'action, ainsi que leurs facteurs de dépendance, distance, masse, etc...

Ces soi-disant influences sont-elles des forces? Si oui, de quel type? Il n'est actuellement connu que quatre types de forces fondamentales: l'interaction forte, l'interaction faible, la force électromagnétique et la force de gravitation. Dans quel type de force fondamentale est-il possible de classer ces influences astreales? Est-ce une nouvelle force fondamentale? Il faudrait alors la définir!

Si ces influences ne sont pas des forces, sont-elles alors des énergies? Si oui, la même question se pose, une énergie étant parfaitement quantifiable! On connaît en effet de nombreuses formes d'énergie: cinétique, potentielle, élastique, radiative, chimique, nucléaire, interne, etc... Quelle est la forme d'énergie qui pourrait correspondre aux soi-disant influences astreales invoquées par l'astrologie?

Quelle est alors la nature des influences astreales présupposées par l'astrologie qui agiraient sur les individus à l'instant de leur naissance (pourquoi pas l'instant de leur conception – serait-ce une indiscretion – ou n'importe quel autre instant?)? Comment ces influences agiraient-elles sur les humains (pourquoi seulement sur les humains?) ou sur certains individus (à Babylone, seul le prince, lui-même demi-dieu, était jugé digne d'être en relation avec les «astres-dieux»). Quelles sont les lois physiques qui régissent ces soi-disant influences astreales et comment évoluent-elles en fonction des distances, des masses, etc... Pourquoi les corps proches (personnes, immeubles, voitures, arbres, etc...) n'agiraient pas autant, voire plus, que les planètes ou même que certaines étoiles brillantes, pour raison de proximité (cas des forces gravitationnelles et des forces de marées)? Pourquoi, à l'inverse, les corps très éloignés (étoiles, galaxies, amas de galaxies, etc...) n'agiraient pas de même, ne serait-ce que par leur grand nombre (cas d'une force indépendante de la distance, présupposée par le flou artistique astrologique et dont on attend toujours une définition cohérente)? Et que dire des autres corps présents dans le Système Solaire (astéroïdes, comètes, satellites naturels et artificiels, poussières interplanétaires, rayonnement, etc...).

Il faudrait donc expliquer clairement pourquoi ces influences astreales n'existeraient que pour le Soleil, la Lune et quelques planètes, alors que l'immense majorité des corps célestes n'agirait aucunement sur les humains. De même, il faudrait préciser si ces soi-disant influences agissent seulement sur les humains (et alors, pourquoi?) ou sur les animaux et les plantes (et alors, comment?).

Il n'a jamais été donné de réponse claire à ce problème. Les soi-disant influences astreales, qui ne sont ni des forces, ni des énergies, n'ont en effet jamais été confirmées par une quelconque expérience scientifique digne de ce nom...

V.3. Les études statistiques.

Les études statistiques menées de manière objective et honnête ont toujours montré que l'astrologie ne marchait que par simple hasard et que les signes ou les planètes n'avaient pas d'influence particulière sur la destinée d'un individu quelconque. En particulier, une étude statistique objective a été effectuée très sérieusement avec l'accord d'une quarantaine d'astrologues, en 1985 dans l'état de Californie, aux Etats-Unis. Cette étude, qui utilisait une série de tests en double aveugle, a clairement démontré que les prédictions des astrologues ne marchent, au mieux, que par le simple hasard ou sont, au pire, totalement erronées: la corrélation affirmée et/ou prédite entre la position des planètes et autres objets astronomiques à l'heure de la naissance et la personnalité d'un individu quelconque n'existe pas. L'expérience scientifique réfute clairement l'hypothèse astrologique.

Cependant, certaines statistiques, trop éloignées de la stricte impartialité, voire sciemment biaisées, ont parfois pu montrer le contraire. Après analyse, il a toujours été mis en évidence que ces dernières statistiques avaient été arrangées, voire trafiquées, afin de pouvoir atteindre un tel résultat. On est bien loin ici de l'honnêteté et de l'objectivité d'une quelconque démarche scientifique menée correctement...

V.4. Ethique.

De quel droit les astrologues essayent-ils de régenter la vie des autres humains? Si l'astrologie se contentait seulement de définir un quelconque profil psychologique, elle entrerait déjà en conflit avec la psychologie scientifique mais ne serait pas dangereuse. Cependant, l'évolution actuelle d'une certaine astrologie vers un dirigisme plus ou moins complet de la vie de chacun est totalement inadmissible et intolérable, voire dangereux, nombre d'astrologues se substituant, de manière illégale, aux psychologues, aux médecins, voire aux thérapeutes. Certaines pratiques astrologiques, bien trop médiatisées, violent ainsi les bases mêmes de l'éthique. Accepteriez-vous que quelqu'un d'inconnu prétende vous connaître totalement et s'autorise à diriger votre vie de manière arbitraire? Le déterminisme astrologique, partiel ou absolu, s'oppose ainsi clairement au libre arbitre, droit inaliénable de chaque humain ayant vécu ou vivant sur notre planète.

L'utilisation de l'astrologie pour le recrutement des entreprises, actuellement hors-la-loi, viole les principes fondamentaux des droits de l'homme. Ceci rappelle en effet par trop fâcheusement certaines pratiques honteuses appliquées durant l'occupation, période la plus sombre de l'histoire de France. L'astrologie est également bien trop souvent utilisée par certaines sectes dont le but principal est l'asservissement total de l'être humain et de son esprit à un gourou omnipotent.

L'astrologie est, de manière doctrinale, beaucoup trop déterministe et enlève, au minimum, une partie du libre arbitre de chaque être humain. Cette constatation a d'ailleurs conduit différentes églises, en particulier l'Eglise catholique, à rejeter toute crédibilité à n'importe quelle sorte d'astrologie, le déterminisme, même astrologique, étant contraire à la notion religieuse de libre choix pour le salut de chaque individu.

VI. Conclusion.

L'astrologie, basée sur des bases totalement irrationnelles, se classe donc indubitablement parmi les fausses sciences et ne peut en aucun cas être classée parmi les sciences. Elle reste en effet totalement irrecevable dans une vision scientifique de l'Univers pour un grand nombre de raisons, divergences criantes entre astrologues, nature hasardeuse et souvent invérifiable des prédictions astrologiques, nature floue des soi-disant influences astreales, etc...

En 1666, Colbert, alors ministre d'état du roi Louis XIV, fit exclure de l'Université de Paris l'enseignement de l'astrologie. Celle-ci perdit alors tout accès potentiel au statut de science, statut qu'il était encore possible de lui attribuer par erreur avant cette date, malgré les très nombreuses prédictions fausses et jamais réalisées que nombre d'astrologues, parmi les plus célèbres, avaient auparavant affirmé comme vérités d'évangile, depuis l'Antiquité jusqu'à la Renaissance.

Tant que l'astrologie se cantonne au niveau du mythe, son existence ou sa non-existence n'interfère en aucun cas avec le

champ des sciences, les scientifiques ne se sentant absolument pas concernés par ce qui apparaît en fait comme une résurgence de la religion gréco-romaine à travers plus de dix-sept siècles de christianisme. Cependant, toute aspiration de l'astrologie à la scientificité reste et restera inadmissible pour l'ensemble de la communauté scientifique tant que les grandes questions fondamentales resteront sans réponses!

Depuis l'Antiquité, la vision astrologique du monde est toujours restée figée, voire engluée, dans l'un géocentrisme purement aristotélicien, en totale contradiction avec la vision moderne de l'Univers. Cette simple constatation enlève toute validité scientifique et toute crédibilité à un édifice basé sur une vision cosmologique antique et médiévale complètement dépassée, qui plaçait la Terre au centre d'un univers fini de petite taille, ainsi que sur une soi-disant position privilégiée de l'Homme dans le cosmos. En effet, le Soleil, pas plus que la Terre, n'occupe aucunement le centre de l'Univers. Il appartient à notre Voie Lactée, gigantesque système stellaire de plus de cent milliards d'étoiles, dont il n'occupe aucunement le centre. La Galaxie n'est que l'une des milliards de galaxies et n'est certes pas située au centre de l'Univers. On ne peut même plus parler actuellement d'un quelconque centre pour notre Univers!

La part de rêve induite par l'astronomie est extraordinaire. Qui ne s'interroge pas en effet sur la signification profonde du Monde lorsqu'il lève les yeux vers les merveilles célestes? Cette question est absolument légitime mais ne doit pas masquer le fait que les réponses restent très complexes, essentiellement du domaine de la science et de la philosophie. L'astrologie donne une réponse, certes agréable, mais par trop simpliste qui ne devrait en aucun cas satisfaire l'honnête homme. L'astronomie ne suffit-elle pas à dévoiler les mystères de notre Univers et ne montre-t-elle pas implicitement la vanité de toute explication astrologique et divinatoire du Monde?

Pourquoi, alors, certains astrologues cherchent-ils, de manière aberrante, à faire de l'astrologie une science? Les fondements de l'astrologie ne sont-ils pas suffisamment solides pour pouvoir répondre à l'évolution des connaissances? N'est-ce pas ici la recherche d'une caution scientifique abusive pour une pratique très éloignée de toute science, trop souvent proche de l'imposture, dans un but peu avouable, au mieux bassement mercantile? L'astrologie, quelle que soit l'école d'appartenance, ne peut en aucun cas prétendre être une science.

CHRISTIAN NITSCHMEL

89, rue de Talant
F-21000 Dijon

RASLAN LEGUET

17, rue Coubertin, Bat. B. Log. 32
Hameau de Mirande, F-21000 Dijon

Leserbriefe • Courrier des lecteurs

Im vergangenen Juli hatte ich die Gelegenheit, am 10. Euromeeting zur Unterstützung der Urvölker Nordamerikas im Kampf für ihre politische, wirtschaftliche und kulturelle Selbstbestimmung teilzunehmen. Eine der Arbeitsgruppen beschäftigte sich mit der Kontroverse um den Bau der Teleskopstation auf dem Gipfelmassiv des **Mount Graham/Arizona**, das die **Apachen** als zentrales Heiligtum und einzigartiges Ökosystem bewahren wollen. Nach meiner Rückkehr händigte mir mein Mann, Uli W. Steinlin, Astronom und emeritierter Professor an der Universität Basel, die Juni-Nummer Ihrer Zeitschrift ORION aus, unter speziellem Hinweis auf einen Artikel über die oben genannte Kontroverse «Plus de Grâce pour le Ciel?». Die darin festgehaltenen Informationen geben einen Standpunkt wieder, der der Darstellung dieser Situation, wie sie am Euromeeting von anwesenden Apachenvertretern präsentiert wurde, diametral widerspricht. Das wundert mich auch nicht, da die Medien mit verzerrten Fakten beliefert worden sein sollen. Dazu liegen ausführliche Informationsschriften vor.

Nun gelange ich mit der Bitte an Sie, einen kurzen, aktuellen Bericht zur Situation auf Mount Graham im ORION zu veröffentlichen, der einerseits Tatsachen enthält und anderseits den Fall aus einem andern Blickwinkel beleuchtet. Der Artikel ist geschrieben von Helena Nyberg, Koordinatorin der Arbeitsgruppe Nordamerika von INCOMINDIOS SCHWEIZ, dem Verein zur Unterstützung Indiger Völker Nord-, Mittel-, und Südamerikas.

Ich wäre Ihnen sehr dankbar, wenn Sie mein Anliegen berücksichtigen würden und verbleibe mit freundlichen Grüßen,

VERA STEINLIN
Schulgasse 7, 4105 Biel-Benken/BE

Die Apachen dürfen kurz aufatmen

US-Gericht stoppt den Bau der Mt. Graham-Observatorien

Das 9. Circuit Court of Appeals in San Francisco, das auch für Arizona zuständige Berufungsgericht, hat Ende April bestätigt, dass die von der Universität Arizona zusammen mit europäischen Partnern durchgeführte Zerstörung des Mt. Graham-Habitats illegal gewesen sei. Das Gericht hielt fest, dass das Kolumbus-Teleskop-Projekt innerhalb der vom Kongress vorgeschriebenen Grenzen gebaut werden müsse, wenn es nicht von allen US-amerikanischen Umweltschutz-Kultur- und Religionsschutzbestimmungen ausgenommen sein wolle. Die Astronomen wären den Gesetzen des Kongresses nicht gefolgt und hätten das Habitat unrechtmässig zerstört. 18 Pflanzen- und Tierarten leben im Gebiet des Mt. Graham, die sonst nirgendwo in der Welt vorkommen.

Nach 15 Jahren der Weigerung müssen die Astronomen nun kulturelle sowie Umweltschutzverträglichkeitsstudien auf dem Mt. Graham durchführen. Bis jetzt hat die University of Arizona mit dem deutschen Max Planck-Institut und den vatikanischen Partnern Millionen von Dollar ausgegeben, um die bestehenden Gesetze zu umgehen. In der Vergangenheit haben sich auch 28 namhafte amerikanische Institutionen aus dem Projekt zurückgezogen. Entweder waren sie überzeugt, der Ort sei für ein Teleskop der Spitzentechnologie ungeeignet oder sie wollten sich nicht an einem Projekt beteiligen, welches sich als erstes allen Religionsrechten, die amerikanischen Indigenen zustehen, entzog und bestehende US-Umweltgesetze unterließ.

H. NYBERG